

— C'est juste. Mais, si brave que soit Mahom, je doute fort qu'en cas d'attaque il soit en état, malgré toute sa bonne volonté, de faire face à plus de deux ou trois ennemis.

— Bon ! quelles pensées te viennent là ?

— Ma chère Diane, je te sais si résolue que c'est toujours avec une crainte secrète que je te vois t'éloigner.

— Allons donc, tu plaisante ?

— Non, sur mon âme ! je dis vrai. Je n'aime que toi au monde ; s'il t'arrivait malheur, comme ce serait presque par ma faute, puisque je te laisse entièrement libre de tes actions, je crois, le diable m'emporte ! que je ne m'en consolerais pas.

— Eh bien, rassure-toi, fit-elle en riant, me voici de retour et en bonne santé, tu le vois. Tu n'avais pas d'autre motif qui t'excitât à m'attendre si impatiemment ?

— Non.

— Pas même la curiosité de savoir où j'étais allée ?

— N'est-il pas convenu entre nous, Diane, que je dois te laisser complètement libre de tes actions ?

— En effet, mon frère, mais cependant je croyais que tu ne serais peut-être pas fâché de savoir quel motif si impérieux m'avait fait sortir aujourd'hui, et surtout dans ce costume étrange ?

— Mon Dieu, ma chère sœur, je suis tellement accoutumé aux fantaisies singulières qui naissent dans ton esprit fantasque, dit-il en souriant, que je m'attends à tout de ta part.

— Même à ce que je t'apporte mille pistoles ?

— Hein ?... Quoi ?... Que dis-tu donc là, mignonne ?

— Je dis, mon frère, que j'ai là mille pistoles.

— Pour moi ?

— Dame, oui ; à moins toutefois que tu n'en veuilles pas ?

— Moi, ne pas vouloir mille pistoles ? tu plaisantes bien agréablement, Diane, tu ne te souviens donc plus que j'ai hier, au passe-dix, perdu, hélas ! jusqu'à mon dernier écu à l'Épée-de-Bois ?

— Si, je m'en souviens, mon frère, et voilà justement pourquoi je me suis aujourd'hui même, mise en demeure de remplir ton escarcelle que tu avais si lestement vidée.

— Ah ! Diane, ma mie, je ne m'en dédis pas, tu as découvert un trésor, ce n'est pas possible autrement. Où as-tu donc pris cet argent-là ?

— Qu'est-ce que cela te fait, puisque le voilà, fit-elle en retirant la bourse de sa poche et éparpillant l'or sur les coussins.

— Oh ! que c'est beau des pièces d'or, s'écria le jeune homme en riant. Et tout cela est à nous ?

— Oui, mais à une condition.

— Une condition, c'est vrai... il y a toujours une condition. Et, quelle est-elle, petite sœur, cette condition terrible ?

— La voici.

— Parle, je suis tout oreilles,

— J'ai eu grand'peine, tu me croiras sans doute, à me procurer cet argent, mon cher Jacques ?

— Oui, oui, je le crois facilement. Il y a longtemps déjà que je me suis aperçu combien l'argent est difficile, non pas à trouver, mais à obtenir.

— Eh bien, mon ami, la personne qui m'a donné ces mille pistoles et qui te connaît parfaitement...

— Hum ! c'est flatterie pour moi. Voilà une belle connaissance que j'ai là sans m'en douter ; un homme qui fait des cadeaux de mille pistoles... excusez !

— Cette personne, dis-je, t'accuse de perdre tout ton argent ?

— Oh ! la calomnie ! Parce que je joue...

— C'est justement cela, Jacques, parce que tu joues.

— Mais enfin, petite sœur, je suis gentilhomme, quo diable ! Malgré mon grand désir de te plaire et de t'être agréable en tout je ne puis cependant, tu en conviendras, me conduire comme un croquant avec mes nobles amis. Ils jouent, je joue. Quel mal vois-tu donc à cela ?

— Moi, Jacques, je n'y vois aucun mal. Aussi n'est-ce pas moi, crois-le bien, qui t'adresse des reproches.

— Oui, oui, je sais bien, c'est l'autre ?

— Justement.

— Il faut, remarque bien que ce n'est pas moi qui parle ?...

— Bon ! c'est entendu ; va toujours !

— Il faut, m'a dit cette personne, et voici textuellement ses paroles, que M. le comte de Saint-Ilyrem fréquente un peu moins à l'avenir les cabarets et les brelans où il passe sa vie dans des orgies indignes d'un gentilhomme de son nom, et qu'il s'occupe un peu plus sérieusement de remplir la mission qu'il a acceptée. Je ne veux pas, a-t-elle ajouté...

— Cette personne, toujours ?

— Oui. Je ne veux pas payer aussi cher un homme qui, jusqu'à présent, ne m'a rendu aucun service réel.

— Il a dit payer ?

— Oui, mon frère.

— Hum ! le mot est dur pour un gentilhomme. Il me semble cependant que, dans une certaine circonstance, je n'ai pas hésité à risquer ma vie.

— C'est vrai, mais sans résultat.

— Allons, allons, je ne chagrinerai pas un si galant homme. Deux cents pistoles me suffiront. Prends le reste, Diane, ma mignonne ; je te jure que si je perds cet argent... C'est fini, je ne jouerai de ma vie.

— Serment de joueur ou d'ivrogne, mon frère, c'est tout un ; fit-elle en souriant et en hochant la tête.

— Ah ! par ma foi ! tu es trop exigeante aussi, Diane, que veux-tu que je fasse de plus ? tu me demandes un serment. Je le prononce sans hésiter. Après cela, le tiendra qui pourra ! A l'impossible nul n'est tenu !

La jeune fille éclata d'un rire frais et argentin.

— Je crains bien que tu sois incorrigible ? Jacques, fit-elle.

— Et moi donc ! dit-il en empochant les pistoles. C'est à dire que j'en ai une peur atroce. Et maintenant, ajouta-t-il sérieusement, que faut-il faire ?

— Avant tout, dis-moi, as-tu vu le comte du Luc ?

— Pardieu ! nous sommes amis plus que jamais.

— Ainsi, il ne t'a pas reconnu, tu en es sûr, pour un de ses adversaires de l'Épée-de-Bois ?

— Quo tu es naïve, Diane !

— Moi ? fit-elle, étonnée d'une telle supposition.

— Sang-Dieu ! qui donc ? Bien que je fusse parfaitement déguisé, je t'avoue que je n'étais pas sans inquiétude à ce sujet. Alors, sais-tu l'idée qui m'est venue ? Je me suis, un beau matin, rendu à l'hôtel de la chère Licorne, rue Tiquetonne, où habite le comte, et là, je lui ai dit avec le magnifique sang-froid que tu me connais : « Je viens, mon cher comte, m'excuser auprès de vous. » Le comte était, comme bien tu penses, tout déferré d'un tel début auquel il était si loin de s'attendre. Mais, sans me démonter le moins du monde, je poursuivis imperturbablement : « Voici la chose en deux mots, mon cher comte. Il y a quelques jours, le hasard, ou bien plutôt ma mauvaise étoile, m'a contraint